

La poétique de l'oubli à travers **LES OUBLIES DE LA FORET DES ABEILLES** de Peter Ndemby

Narcice Wolfgan Mounziegou-Mombo

► **To cite this version:**

Narcice Wolfgan Mounziegou-Mombo. La poétique de l'oubli à travers **LES OUBLIES DE LA FORET DES ABEILLES** de Peter Ndemby. Ces espaces littéraires sans frontières. De la critique gabonaise aux études francophones actuelles., Editions Odette Maganga (ODEM), pp.199, 2013, 978-2-919487-76-9. hal-00936074

HAL Id: hal-00936074

<https://hal-unilim.archives-ouvertes.fr/hal-00936074>

Submitted on 24 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA POETIQUE DE L'OUBLI A TRAVERS LES *OUBLIES DE LA FÔRET DES ABEILLES* DE PETER NDEMBY.

Narcice Wolfgan Mounziegou-Mombo.

Université de Limoges. Doctorant de l'équipe Francophonie, Education et Diversité (FRED).

INTRODUCTION.

La littérature gabonaise est une parole. Son écho permet d'entendre le discours de la réalité que nous vivons. Bellarmin Moutsinga, lors d'une intervention sur la littérature et les auteurs gabonais affirmait : « écrire c'est nommer sa réalité ² ». Le signe est pour l'auteur gabonais, l'outil nécessaire pour dénoncer les abus sociaux. La question est de voir comment à partir de la poétisation du terme *Oubli*, le romancier gabonais rend compte d'une part, des difficultés sociales du peuple gabonais et d'autre part, de la spécificité de son esthétique.

Les Oubliés de la forêt des abeilles, est un texte à triple récit. Il peint à la fois la vie d'un jeune étudiant à Nancy, l'histoire de John Guarisson et celle du pays des Oubliés. La caractéristique du triple récit se trouve dans la structure du texte. En effet, pendant que le narrateur nous conduit à la rencontre du jeune étudiant, la lecture de celui-ci (lecteur implicite) nous amène à la découverte de John Guarisson et à celle du pays des Oubliés à travers le récit tragique de Perestroïka. Candidat aux travaux miniers, le jeune Perestroïka, encore appelé Péka, décide de se rendre à *Massoti-village*, une ville qui fournissait des emplois. A l'usine, c'est la stupéfaction. Les conditions de vie et de travail sont déplorables. Péka va s'illustrer dans la lutte pour les droits des ouvriers dans un environnement où le syndicalisme était proscrit. Son combat échoue car il est livré au patron par les salariés qu'il défendait. Il est condamné à séjourner à *Sans-Famille* mais réussit à s'échapper grâce à l'aide de ses amis. Après un moment de cavale, Péka sera rattrapé

² Bellarmin Moutsinga, intervention durant la rencontre littéraire gabonaise, organisée par le magazine Reflets en collaboration avec le Club gabonais du livre, à la maison de l'Afrique, Paris, 8-09-2012.

puisassassiné dans l'indifférence totale. Cette mort symbolise l'asphyxie définitive des libertés par le pouvoir. Par la formulation des *Oubliés*, Peter Ndemby présente une écriture qui indexe les phénomènes d'exclusions orchestrés par l'arbitraire du pouvoir. Fortunat Obiang affirmait que : « La situation sociopolitique offre à la création littéraire une matière que les écrivains pourraient tout au plus habiller par la rhétorique toute proportion gardée³ ».

Pour mener une analyse cohérente, on opte pour la sociocritique. Cette dernière renvoie à la lecture de l'histoire, du social, du culturel et de l'idéologie dans le texte. Edmond Cross lui donne pour objectif : « d'analyser la structure profonde des textes par rapport aux structures de la société [...] qui la déterminent⁴ ». A l'instar de Claude Duchet pour qui : « [...], la sociocritique vise d'abord le texte⁵ », nous allons interroger l'implicite, les silences et l'inconscient social de l'œuvre de Peter Ndemby pour tenter de saisir une sémantique liée à l'histoire du Gabon et une spécificité romanesque de l'écriture du jeune auteur gabonais. Nous avons choisi deux points à partir desquels nous tenterons de rendre explicite la poétique de l'oubli. Il s'agira de parler de la démission du pouvoir et de l'oubli comme structure révolutionnaire du texte.

A-LA DEMISSION DU POUVOIR : UN CONTRAT POLITICO-SOCIAL ROMPU

Dans le contexte actuel de notre analyse, l'oubli renvoie à un effacement, à un rejet, à une volonté de silence. Il est présenté par Peter Ndemby comme un acte d'indifférence des politiques à l'égard du peuple. L'oubli est donc chez le jeune romancier gabonais, la conséquence de la politique dictatoriale du roi des Oubliés. Une politique qui rend le pouvoir amnésique des grandes dates qui ont célébrées l'avènement des libertés et donc de la démocratie. 1789 pour « le pays du fromage » et 1990 pour la forêt des abeilles. Une situation qui témoigne de l'abdication des populations parfois artisanes de leur condition à cause des vœux de silence et d'apathie qui les

³Fortunat Obiang Essono, *Les registres de la modernité dans la Littérature Gabonaise, Volume I, Ferdinand Allogho Oke, Lucie Mba, Augustin Moussirou Mouyama et Ludovic Obiang*, Paris, L'Harmattan, 2006. P. 31.

⁴Edmond Cross, *Propositions pour une sociocritique*, Université Paul Valéry, Montpellier, 1982. P.9

⁵Claude Duchet et alli, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979, p.3.

caractérisent. Deux points nous permettrons de mettre en exergue cet abandon à savoir la forêt des abeilles à l'agonie et de l'oubli à la traduction de l'Oublié.

a-La forêt des abeilles à l'agonie.

Les Oubliés de la forêt des abeilles, titre évocateur du premier roman de Peter Ndemby est une périphrase du Gabon. Par stratégie d'écriture, l'auteur s'interdit de nommer son pays. La périphrase est trahie par deux éléments majeurs qui renvoient systématiquement au Gabon à savoir l'écosystème forestier et la première couleur de l'étendard. En effet, la forêt des abeilles est une spécificité du Gabon. Elle a cette particularité d'être un espace vert dans lequel une espèce d'abeilles sauvages règnent en maître au mépris des autres êtres vivants. La forêt des abeilles est donc une identité gabonaise. La périphrase s'explique aussi par la symbolique de la couleur verte de l'étendard du Gabon. Elle n'est autre que la représentation de la verdure équatoriale qui occupe environ 85% de l'espace gabonais. A la lumière de ses explications, il est évident dire que Peter Ndemby remplace le mot Gabon par une formulation équivalente qui est la forêt des abeilles. Partant de ce fait, nous dirons que dans son texte, le romancier réaffirme la souffrance de la société gabonaise qui est déjà en mal de Démocratie. Face à cette Démocratie agonisante, *le dire sans dire* devient la voie pour faire entendre les voix des indignés au sens de Stéphane Hessel⁶.

Aux premières pages du texte, Peter Ndemby laisse constater la rupture du contrat social des politiques du royaume. Le N'tsa, le seul train du pays, incarne l'état de dégradation du royaume. Il est le témoin de la souffrance du peuple, c'est « le train de la galère, des remords, de trafics et de mise en valeur de l'injustice sociale⁷ ». La volonté du romancier est d'éveiller les consciences des populations absentes dans la gestion de la Cité. Bellarmin Moutsinga ne disait-il

⁶ Stéphane Hessel, *Indignez-vous !* Barcelone, Indigène éditions, décembre 2010.

⁷ Peter Ndemby, op. cit. P. 16.

pas à propos de l'acte d'écriture au Gabon que : « dans le contexte gabonais, écrire c'est écrire la vérité de ce que nous vivons, la vérité des difficultés que nous vivons⁸ ».

Dans le dessein qui vise à dénoncer les injustices sociales au Gabon, Peter Ndemby n'est pas un pionnier. Toutefois, sa démarche revêt un aspect tout particulier. Chez lui, il y a une sorte d'impartialité dans la dénonciation et un refus de rendre l'Autrerresponsable de la condition déplorable de la Cité. La poétique de l'oubli qui découle de son écriture fait non seulement le procès des autorités mais aussi celui des populations qui se complaisent dans la précarité. PK dont le nom signifie changement ne sera pas suivi dans sa démarche, celle de « [...] la justice sociale et la de réintégration des Oubliés⁹ ». Peter Ndemby décrit une population apathique, actrice de son effacement.

Ici, c'est chacun pour soi, nous nous connaissons que grâce à la mine, les intérêts des autres tout le monde s'en fout, le mieux pour toi serait de te faire ton magot et de fichier le camp. En fait, les quelques syndicats : Union des travailleurs, La Force des opprimés, La Force ouvrière, Le syndicat des Miniers, Le syndicat des Moteurs de l'usine, Le syndicat des Putes de l'usine, La Force ouvrière Sud, l'Union ouvrière des taupes et bien d'autres encore qui s'étaient formés, avaient été démantelés et leurs chefs trahis par les taupes insérées par les patrons dans les différents groupes. Tu es jeune et, ce genre de problèmes, il vaut mieux ne pas t'en occuper, cela ne sert à rien¹⁰.

Il y a un refus volontaire des ouvriers de sortir de leur misère. Un refus ou une complaisance qui nous amène à la déclinaison du mot Oublié.

b-De l'oubli à la traduction de l'Oublié.

Le mot « Oubliés » qui compose le titre de l'œuvre de Peter Ndemby s'ouvre à plusieurs interprétations dans le texte. La majuscule qui caractérise le renvoie à la diversité de résonance que celui-ci pourrait nous donner. L'écriture du romancier gabonais nous présente l'Oublié comme cet être victime de marginalisation, d'inégalité et d'injustice sociale. Dans l'usine de mine à *Massoti-village*, Péka, qui est frappé par la négation des droits des ouvriers déclare : « Les conditions

⁸Bellarmin Moutsinga, op.cit. 8-09-2012.

⁹Peter Ndemby. Op.cit.P.22.

¹⁰Peter Ndemby,op.cit. P. 38-39.

de travail sont déplorables, enfin c'est ma première impression, est-ce qu'il y a un syndicat qui défend nos intérêts auprès des patrons ?¹¹ ». A cet effet, l'imaginaire de l'auteur permet de revisiter le rapport à l'Autre. L'Oublié est entraîné malgré lui vers une dépersonnalisation de soi. Les familles se détruisent. Les parents, en quête d'emploi, abandonnent leurs cellules d'origines. Les enfants, sans autorité parentale, se livrent à la mendicité. A travers la poétique de l'oubli, l'auteur donne une lecture régressive de la société gabonaise, du plus haut sommet du royaume à la cellule familiale, en passant par l'entreprise minière.

Dans ce royaume des oubliés où les affamés sont plus nombreux que les idéologues et politicards du ventre. Ces derniers sont plus obnubilés par les intérêts personnels que ceux d'une cause collective. Personne ne pense à l'autre, l'idée d'une société traditionnelle et collective de nos grands-parents a perdu toutes ses valeurs. Aujourd'hui comme les moutons, on broute là où on était attaché même si c'est dans le jardin du voisin. Le temps du partage du gibier et des récoltes est révolu¹²

Pour renforcer l'individualisme qui caractérise le comportement des populations dans le royaume des Oubliés, le romancier procède par le modèle de personnification à la manière de Jean de Lafontaine. Le texte parle d'*Ibidus*¹³, de *coyotes*, animaux qui ont pour caractéristiques de s'attaquer aux plus faibles et de chasser seul. Le choix de ces animaux n'est donc pas fortuit. En effet, il met en évidence le primat de l'intérêt personnel sur l'intérêt collectif. Un comportement qui fait de nous des abeilles sauvages de la forêt équatoriale. Car qu'à chaque niveau de la pyramide sociale, l'exclusion de l'autre devient une attitude légitime. Le jeune Perestroïka en a fait les frais. L'égoïsme devient ce caractère qui détermine l'Oublié. La question de la survie, dans une société précaire, entraîne la démission face à la chose commune. Les valeurs ancestrales où la solidarité était la règle d'or, sont désormais délaissées au profit de l'égoïsme. L'Oublié devient le rendu de l'un envers l'autre. C'est aussi ce comportement populaire qui fait abstraction des droits, des devoirs et des valeurs pour se complaire dans un silence coupable. L'expression populaire gabonaise, *On va encore faire comment*, traduit l'aveu de complaisance et le choix de la

¹¹Idem.P.38

¹²Ibid .P.40

¹³ Mot issue du Punu, langue vernaculaire du sud du Gabon, qui signifie Hibou.

résignation. Le personnage de Muviosi (vieil homme qui tente de dissuader Péka de son projet de révolte) incarne le peuple qui se résout à se contenter du peu.

L'écriture de Peter Ndemby présente également l'Oublié comme un être errant. Condamné à vivre au milieu des chiens, Mbadingue-ba-mondi est la figure de l'échec de la politique du royaume des Oubliés. Il est l'exclu, le déshumanisé, l'hôte du monde animalier. Personnage influent dans la société traditionnelle, sa parole et son savoir devenaient inaudibles et sans intérêts. En effet, le pouvoir des Charognards de la forêt vierge avait tout ébranlé :

Mbadingue-ba-mondi comme Millepose dans sa cellule était désormais un Oublié de la société, seuls ses sept chiens lui tenaient compagnie au quotidien. C'est pourquoi les jeunes enfants avaient ajouté à son nom d'origine Mbadinga le suffixe ba-Mondi qui, en langue vernaculaire, signifiait les chiens, ce qui donnait en d'autres termes Mbadingue des chiens. En fait, cette dénomination permettait aux uns et aux autres d'identifier le personnage lorsque celui-ci était au centre des discussions ou lorsqu'on racontait ses mésaventures de la journée. Dans son taudis situé à quelques encablures de la route baptisée avenue de l'individualisme, il vivait seul, sa femme l'avait quitté pour un député de la région¹⁴.

L'errance se lit aussi chez Péka et ses amis qui doivent volontairement renoncer à leur humanité civilisée pour chercher une identité en plein milieu de la forêt chez les pygmées. Espace de repli, la forêt est aussi cet ailleurs où les contestataires du Roi des Oubliés tentent de trouver un univers différent de celui qui les asservit. Le retour en forêt symbolise le retour aux sources ancestrales pour tenter de retrouver une identité et un bonheur. D'où le ton messianique du roman de Peter Ndemby qui, exalte la rupture, porteuse d'un message engagé. L'auteur dénonce avec vigueur les nouveaux régimes africains postindépendances. Aussi, fait-il le procès des exactions auxquelles ces pouvoirs se livrent. La disparition du jeune Péka et l'élimination de trois de ses amis traduisent l'impunité qui se l'égalise au pays des Oubliés.

Poétiser l'oubli, c'est accorder un intérêt à la technique du romanesque de Peter Ndemby. Il s'exclue des procédés conventionnels comme l'histoire linéaire. Sortir des sentiers battus pour le jeune romancier gabonais, c'est accorder au langage la possibilité de révéler et de

¹⁴. Peter Ndemby, op.cit. P.43

traduire sémantiquement des phénomènes liés à la société gabonaise. La sociocritique prend tout son sens dans cette étude dans la mesure où, les outils d'analyse sont textuels et que l'intérêt de sa démarche est de questionner l'inconscient social du texte. Ceci à partir des *sèmes* souvent utilisés par le romancier gabonais tout au long de son texte.

B-L'OUBLI COMME STRUCTURE REVOLUTIONNAIRE DU TEXTE.

Dans cette partie, il sera question de montrer comment le texte, à travers sa structure, poétise l'oubli pour dire le caractère moderne de la plume de l'écrivain gabonais Peter Ndemby.

a- Du morcellement du discours romanesque à la structure du récit.

L'écriture de Peter Ndemby nous entraîne à la découverte d'un récit que seules les instances du texte dévoilent et organisent. *Le lecteur implicite* qui est le jeune étudiant de Nancy, va servir en même temps d'intermédiaire et de guide aux lecteurs réels que nous sommes. En sa qualité d'instance textuelle à qui s'adresse *l'auteur implicite*, il va négocier les conditions d'entrée du lecteur réel dans le livre. Wolfgang Iser cité par Antoine Compagnon affirme:

Le lecteur implicite incarne toutes les prédispositions nécessaires pour que l'œuvre littéraire exerce son effet, des dispositions qui sont fournies, non par une réalité empirique extérieure, mais par le texte lui-même. En conséquent, les racines du lecteur implicite comme concept sont fermement implantées dans la structure du texte; il est une instruction et n'est nullement identifiable à aucun lecteur réel¹⁵.

En délaissant les procédures empiriques de l'élaboration du discours, Peter Ndemby oublie volontairement la structure classique du roman gabonais. Avec lui, le récit semble s'effacer, il est en arrière-plan. La linéarité du texte se tait. De ce silence structurel, transparait la modernité de son écriture. L'oubli devient cette rupture qui traduit la spécificité moderne de son texte. Il va de soi qu'en matière de déconstruction de texte, le romancier gabonais n'est pas un pionnier. Mais dans la sphère littéraire gabonaise, on peut se permettre de le qualifier comme un précurseur. La prédominance des *sèmes* dans son écriture participe au renouveau de l'écriture romanesque au

¹⁵ Antoine Compagnon, *Le Démon de la Théorie*, Paris, Seuil, 1998, P.161

Gabon. Les personnages sont des sources sémantiques car étant des signifiés de connotation au sens de Roland Barthes. « La personne n'est qu'une collection de sèmes (mais à l'inverse, des sèmes peuvent émigrer d'un personnage à un autre, pourvu que l'on descende à une certaine profondeur symbolique), où il n'est plus fait acception de personnes[...] ¹⁶ ». Péka, Mbadingue-bamondi, Muviosi, Koumalangui et les Ibidi incarnent respectivement la révolte, la pauvreté, la résignation, l'alcoolisme et l'individualisme, qui sont des thèmes présents dans le texte et en général développés dans les récits littéraires gabonais. Peter Ndemby choisit de les exclure du récit mais les exprime par les actions des actants. La poétisation de l'oubli nous permet de mettre en évidence la colère du romancier vis-à-vis des institutions. Derrière son anticonformisme aux règles grammaticales traduites par la confusion des fonctions du nom (désormais des formes d'adjectifs qualificatifs), c'est l'instance intellectuelle qui est mise en cause, responsable selon l'auteur de l'oubli du royaume. La définition principale du nom s'efface au profit de celle de l'adjectif qualificatif. Cet amalgame fonctionnel du nom est le reflet symbolique de l'état désastreux du Gabon. Le texte de Peter Ndemby, se défait incessamment pour se refaire autrement. Cette discontinuité radicale du corpus est le résultat d'une véritable stratégie de l'écriture de la part du romancier. Roland Barthes parle de l'aporie¹⁷. C'est donc dans le choix fragmentaire que le concept de dérive chez Barthes et d'oubli chez Peter Ndemby se déploie le plus correctement. Françoise Susini-Anastopoulos affirme :

Le mouvement perpétuel qu'on observe dans son écriture n'avait pas d'autre but que de combattre l'hégémonie de la Norme, la paralysie du système, le carcan du Sens. Le terme qui, tel un mot-fétiche, devait s'imposer dans la dernière époque de l'œuvre, pour tenter de conjurer cette peur de l'enfermement rhétorique et de la glaciation sémantique, est celui de la dérive¹⁸.

b- Du langage textuel aux instances narratives du discours

¹⁶ Roland Barthes, *S/Z*, essai, Paris, Seuil, 1970, p.197

¹⁷ Roland Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Seuil, p.175.

¹⁸ Françoise Susini-Anastopoulos, *L'écriture fragmentaire, définitions et enjeux*, Paris, PUF, 1997. p.221.

La lecture de l'œuvre *Les Oubliés de la forêt des abeilles*, nous fait observer la présence des sociolectes donc des éléments de la langue maternelle de Peter Ndemby. Cette forme d'écriture avait déjà été observée chez Ahmadou Kourouma par l'utilisation du *malinké* dans ses discours. Denise Coussy déclarait : « Les plus belles réussites du discours romanesque se trouvent finalement dans les textes qui se sont retournés vers la tradition africaine pour créer une africanité à la fois banale et euphorique, vernaculaire et universelle, protestataire et rédemptrice, véhémence et lyrique¹⁹ ». Toutefois, à la différence de ce qu'a fait l'écrivain ivoirien, Peter Ndemby ne tente pas d'africaniser son texte. Son dessein est plutôt d'illustrer dans celui-ci un espace social à partir duquel pourrait s'établir en toute sécurité le procès de la société gabonaise. La stratégie ici est de faire oublier ou d'effacer toute considération systématique qui fait de l'art littéraire le reflet de la réalité. L'oubli devient cette incitation qui va nous amener à questionner l'œuvre. L'oubli est responsable du décryptage de la pluralité de sens. Barthes nous rappelle bien que la multiplicité de contact au texte est la conséquence de l'oubli. La pluralité de sens est le fait des lectures répétées. On lit parce qu'on oublie. L'oubli interpelle et suscite le questionnement. Deux attitudes que l'auteur voudrait faire naître dans l'esprit des populations des *Oubliés de la forêt des abeilles*. La narratologie n'est pas en reste. En sa qualité de science du récit, elle nous apprend qu'un texte narratif est un texte dans lequel une instance raconte un récit. Dans *Les Oubliés de la forêt des abeilles*, l'instance narrative est un narrateur personnage. Cette instance se redistribue dans les différents fragments du texte de Peter Ndemby. Là encore nous pouvons constater tout l'intérêt de théoriser sur l'oubli. En effet, en lisant le texte du romancier gabonais, nous sommes d'emblée confrontés à un indice autobiographique, le pronom personnel *Je*. Dans certains textes, il pourrait suffire pour attester le caractère autobiographique du roman. Or, chez Peter Ndemby, ce pronom personnel ne suffit plus pour préciser l'autobiographisme du texte. Il y aurait en tout point de vue, d'autres éléments qui participeraient à l'évidence d'une écriture de soi. L'entrecroisement des énoncés nous guide vers des aspects autobiographiques non formels. La première voix

¹⁹ Denise Coussy, *La littérature africaine moderne au sud du Sahara*, Paris, Editions Karthala, 2000, p.168.

observable qui raconte est celle de *je*. Elle nous décline son histoire en France (Nancy et Paris) pendant ses études de troisième cycle. Le *je* qui renvoie à l'auteur est également cette instance narrative qui nous présente à plusieurs reprises ses tribulations antérieures sous la forme de micro-récits: « La fermeté dans le discours du monsieur me rappela le côté autoritaire de mon père et les quelques rares moments que j'avais passés à côté de lui. Il me manquait énormément. Et depuis l'âge adolescent jusqu'à mes vingt-neuf lunes j'avais connu toute les duretés de la vie [...]»²⁰ ». Le narrateur est alors ici homodiégétique étant donné qu'il est présent dans le texte comme personnage de l'histoire racontée. John Guariison est aussi un narrateur mais un narrateur extérieur au récit raconté par *je*. Il est ce narrateur qui nous dit son histoire à la troisième personne du singulier et est dévoilé par le *Je* grâce à sa lecture du texte de Guariison. Il y a une superposition d'instances narratives. Toutes deux séparées par l'absence de linéarité du récit. L'écriture de Peter Ndemby est comme une porte qui s'ouvre pour nous laisser apprécier un autre texte avec toutes ses instances narratives, le texte de l'auteur implicite John Guariison. Ce foisonnement de textes participe de la fraction du récit et donc de l'éclatement des instances narratives d'où l'intérêt de parler des narrateurs et non du narrateur. Nous pensons que l'auteur choisit d'éclater son autobiographie pour permettre au texte de répondre à partir de ses phénomènes internes aux différentes approches analytiques des lecteurs. Dans notre analyse sociocritique du roman de l'écrivain gabonais, la grande satisfaction vient du fait d'avoir essayé de tirer la sève interprétative de l'écriture dans le roman. Toute la beauté de l'écriture de Peter Ndemby se trouve dans la capacité et la facilité qu'il a de jouer avec les mots pour donner à son texte une complexité dans la traduction de l'inconscient social ou de l'implicite du texte.

CONCLUSION

La poétique de l'oubli à travers les *Oubliés de la forêt des abeilles* de Peter Ndemby est la question à partir de laquelle nous avons organisé notre article. Le texte du jeune auteur gabonais nous a

²⁰ Peter Ndemby. Op.cit. P.23.

révélé une nouvelle écriture littéraire au Gabon. Dans la démarche de cet écrivain, il y a une volonté de rompre avec ses pères des années 80 et 90. Par la poétisation de l'oubli, le romancier donne à la littérature gabonaise une nouvelle façon de dénoncer le politique et de dire les maux sociaux. Le travail de l'écriture se donne désormais comme la substance même du texte. A cet effet, l'esthétique de Peter Ndemby, s'émancipe de toute linéarité pour se laisser guider par un morcellement, une fragmentation du récit. Cette marque de modernité va favoriser une multiplicité de discours, de récits et partant, des narrateurs. Basile-Juléat Fouda affirme : « Les réalités vécues ne sont qu'un dictionnaire que l'artiste met en réquisition et que son génie transfigure et magnifie par une sorte de démiurgie²¹ ».

BIBLIOGRAPHIE

I- Corpus

Ndemby (Peter), *Les Oubliés de la forêt des abeilles*, Nantes, Editions Amalthée, 2005.

II- Ouvrages méthodologiques et critiques

-Barthes (Roland), *Les nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, 1953.

Roland BARTHES par Roland BARTHES, Paris, Seuil, 1960.

- Compagnon (Antoine), *Le Démon de la Théorie*, Paris, Seuil, 1998.

-Coussy(Denise), *Littérature africaine moderne au Sud du Sahara*, Paris, Editions Karthala, 2000.

-Duchet(Claude) et alli, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979.

- Fouda (Basile-Juléat), *Sur l'esthétique Littéraire Négro-africaine*, Paris, l'Harmattan, 2008.

²¹Basile-Juléat Fouda, *Sur l'esthétique Littéraire Négro-africaine*, Paris, l'Harmattan, 2008, P. 45.

-Obiang Essono(Fortunat), *Les registres de la modernité dans la Littérature Gabonaise, Volume I, Ferdinand Allogho Oke, Lucie Mba, Augustin Moussirou Monyama et Ludovic Obiang*, Paris, L'Harmattan, 2006.

-Susini-Anastopoulos (Françoise), *L'écriture fragmentaire, définitions et enjeux*, Paris, P.U.F, 1997.

III- Article

-Jdanov (Vladimir), *Soviet literature*, n°8, Moscou, 1956.